

Nouveau regard sur l'École hypnologique de Nancy à partir d'archives inédites

Alexandre Klein

► **To cite this version:**

Alexandre Klein. Nouveau regard sur l'École hypnologique de Nancy à partir d'archives inédites. Le Pays lorrain, Le Pays lorrain, 2010, p. 337-348. <hal-00984438>

HAL Id: hal-00984438

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00984438>

Submitted on 28 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveau regard sur l'Ecole hypnologique de Nancy à partir d'archives inédites

Le Pays Lorrain, 91, p. 337-348.

Alexandre Klein

*À la mémoire de M. André Cuvelier
(1925-2000), médecin nancéien et
précurseur des études sur l'Ecole de
Nancy.*

Résumé : *L'Ecole de Nancy¹, qui défendait à l'aube du XX^e siècle l'importance de l'hypnose en tant qu'outil thérapeutique universel contre l'Ecole de la Salpêtrière, est un moment essentiel de l'histoire de la psychologie. De récentes découvertes nous apportent un regard nouveau sur le déroulement de cet épisode historique majeur pour la ville de Nancy et sur le rôle de tous les protagonistes dans ce qui reste l'une des plus grandes querelles scientifiques du XX^e siècle. Ainsi peut-on comprendre comment la méthode d'un modeste médecin de campagne fit le tour du monde au point de faire venir Freud à Nancy. Mais également pourquoi cette découverte ne résista finalement pas à la mort de ses représentants et à l'avènement de la méthode psychanalytique du médecin autrichien.*

En mars 1864, un certain Auguste Ambroise Liébeault (1823-1904), titulaire d'une thèse de médecine obtenue à Strasbourg en 1850, s'installait à Nancy, rue Belleville², sous l'enseigne : "A. LIEBEAULT - GUERISSEUR". Il commençait alors à rédiger un traité sur sa méthode thérapeutique hypnotique qui parut en 1866 sous le titre *Du sommeil et des états analogues considérés surtout du point de vue de l'action du moral sur le physique* et dont il ne vendra qu'un seul exemplaire ! Vingt ans plus tard, en 1884, le professeur de clinique médicale de la faculté de médecine de Nancy, Hippolyte Bernheim (1840-1919) publiait un ouvrage intitulé *De la suggestion dans l'état hypnotique et dans l'état de veille*, dans lequel il exposait la méthode de Liébeault et ses applications cliniques. Cet ouvrage connut une célébrité telle, dont témoigne sa traduction allemande faite par Sigmund Freud (1856-1939) en 1888, qu'il permit à Liébeault d'épuiser la première édition de son ouvrage de 1866, et qu'il est aujourd'hui considéré comme le départ officiel de l'Ecole dite hypnologique ou neuropsychiatrique de Nancy.

La suite de cette histoire est bien connue : Bernheim, associé au physiologiste Henry Beaunis (1830-1921) et au juriste Jules Liégeois (1833-1908), s'attachèrent à prouver et à publiciser la méthode hypnotique de Liébeault consistant en un endormissement apte à la réalisation d'une suggestion pouvant permettre la guérison de divers maux. L'hypnose était désormais revendiquée, contre l'Ecole de la Salpêtrière et son maître le célèbre Jean-Martin Charcot (1825-1893), comme une méthode thérapeutique applicable à tous et non seulement aux hystériques. Nancy devenait un pôle nouveau de psychologie attirant des chercheurs du monde entier d'Auguste Forel (1848-1931) à Sigmund Freud en passant par Joseph Delboeuf (1831-1896), et inscrivant pour toujours son nom dans l'histoire des sciences.

¹ Pour les découvertes récentes récents sur l'Ecole de Nancy, nous nous permettons de renvoyer à notre ouvrage Alexandre Klein (dir.), 2011, *L'Ecole de Nancy : pour une nouvelle histoire*, Nancy, PUN, à paraître.

² Aujourd'hui rue du Docteur Liébeault.

Néanmoins, la période entre l'établissement de Liébeault à Nancy et la concrétisation de l'École de Nancy comme rivale de la Salpêtrière est mal connue. Comment s'est opéré le passage de l'invention d'une thérapeutique nouvelle par un guérisseur considéré par le monde médical nancéien comme un charlatan à sa défense et sa publicité internationale par un professeur de clinique ? Contrairement à ce qui fut longtemps admis, et ce qu'il défend parfois, Bernheim n'est pas le seul et unique acteur de la célébrité de la méthode de Liébeault. D'autres personnages, moins célèbres, voire jusqu'à aujourd'hui oubliés, interviennent dans cette genèse de l'École de Nancy, qui se révèle ainsi sous un jour nouveau. Loin d'être une école à proprement parler, l'École hypnologique de Nancy se révèle être une association, précaire et peu unifiée, de chercheurs visant chacun leurs intérêts propres. Elle se dévoile ainsi comme un mythe, sciemment constitué sous l'influence de Bernheim. C'est cette histoire nouvelle et méconnue que nous souhaitons retracer, à partir d'archives nouvellement mises au jour³ ; une histoire où les rôles de Bernheim, de Beaunis et de Liégeois se réorganisent, se redessinent, à l'aune de l'intervention de nouveaux personnages essentiels à la compréhension complète de cet épisode majeur de l'histoire de Nancy autant que de l'avènement de la psychologie au statut de science à part entière.

1. Professeur et guérisseur

Le premier point litigieux à éclaircir porte sur la rencontre entre Bernheim et Liébeault. Car, si c'est la publication par Hippolyte Bernheim en 1884 de son ouvrage *De la suggestion dans l'état hypnotique et dans l'état de veille* qui marque le début officiel de l'École de Nancy, la question reste entière quant à la rencontre du professeur de clinique et du guérisseur.

Michel Laxenaire⁴ nous propose ce récit :

C'est en 1879 que se place la rencontre du médecin de campagne et du professeur de faculté. Un malade de Bernheim souffrait de sciatique. Une tradition veut que ce soit Bernheim lui-même qui ait eu cette sciatique. Toujours est-il que Liébeault « magnétise » le patient et, miracle, le guérit. Bernheim, très étonné du résultat, ose dépasser son scepticisme de scientifique, va trouver Liébeault et s'enquiert de sa méthode. La démarche vaut d'être citée car il n'est pas fréquent de voir ainsi un maître de la faculté aller puiser une connaissance nouvelle auprès d'un obscur praticien de campagne. Bernheim revient enthousiasmé de sa confrontation avec Liébeault et décide d'appliquer dans son service la méthode hypnotique.

Bernheim aurait ainsi dépassé son scepticisme pour appliquer cette nouvelle méthode à ses malades. Mais alors pourquoi attendre 1882 pour présenter cette méthode devant la Société de médecine de Nancy et, de plus, pourquoi ne pas le faire lui-même ? Bernheim au-delà du grand scientifique et médecin qu'il fut n'était pas homme à se fier au praticien ou au guérisseur.

³ Ces nouvelles archives ont été mises à jour dans le cadre du programme de recherche « Histoire de la psychophysiologie en Lorraine », dirigé par le Pr. Bernard Andrieu et financé par le Conseil régional de Lorraine au sein de l'axe 2 Histoire et Philosophie des Sciences du LHSP Archives H. Poincaré UMR 7117 CNRS (Nancy université) et des Archives A. Binet. Nous adressons nos plus vifs remerciements au personnel de la bibliothèque municipale de Nancy, en particulier Marcelle Moret, des archives départementales de Meurthe-et-Moselle, des archives municipales de Nancy, au Pr. Floquet du Musée de la Faculté de médecine, ainsi qu'au personnel de tous les centres d'archives municipales qui nous aider dans ce travail de recherche.

⁴ Laxenaire, M., 1995, « Bernheim et l'École neuropsychiatrique de Nancy », *Le Pays Lorrain*, 76, avril-juin 1995, p. 99-108.

Il faut en effet se rappeler que le contexte de l'époque ne favorisait pas la bonne entente entre les professeurs d'université et les médecins de campagne, voire, pire, les guérisseurs. Avant la loi Chevandier du 30 novembre 1892, le monde médical français était séparé en deux types de praticiens, les médecins et les officiers de santé. Or, les années 1880, qui précède ce renversement d'une dichotomie établie en 1803, les tensions sont vives : les médecins se réunissent en association pour défendre leurs droits face à leur crainte de surpopulation médicale. Les temps sont durs pour les officiers de santé comme pour les petits praticiens de campagne. Le monde médical est en marche pour sa professionnalisation et son unification et mène donc une guerre acharnée contre les autres acteurs de santé. Ainsi, les professeurs de médecine défendent leur rang et marquent dès qu'ils le peuvent leur différence avec les autres praticiens. Ils sont les tenants de la doctrine scientifique, les tenants de l'université et de la médecine officielle française. Bernheim n'échappe pas à cette règle, comme le révèle deux documents jusqu'alors inédits.

En 1882, à l'occasion d'une réforme des études médicales, les professeurs de Nancy doivent exposer leur point de vue sur la circulaire ministérielle précédant la réforme du régime des écoles de plein exercice et des écoles préparatoires de médecine et de pharmacie. Une commission est donc constituée avec le doyen Gabriel Tourdes (1810-1900), le Pr. Charles Morel (1822-1884), le Pr. Frédéric Gross (1844-1927), le Pr. Henri Chrétien (1845-1923) et dont Bernheim est rapporteur. Le rapport de cette commission, écrit de la main Bernheim, laisse apparaître l'image que les professeurs de médecine, lui y compris, se font du praticien :

Le médecin praticien, quelque distingué qu'il soit, dont l'esprit et le temps sont absorbés par la clientèle, fera bien, avec des livres, un cours d'histologie ou de physiologie: il ne saurait faire un enseignement pratique, professionnel d'histologie ou de physiologie⁵

Bien que le texte soit une demande officielle, et qu'il soit donc dans l'intérêt de Bernheim, pour obtenir plus de moyens, d'insister sur la distinction entre praticiens et professeurs, nous pouvons néanmoins affirmer que ce texte trahit une idée profondément ancrée chez Bernheim comme chez les professeurs de son époque. Les praticiens sont moindres, ils ne sont ni totalement praticiens, ni totalement scientifiques, rien à voir avec le professeur d'université représentant par excellence, en ces temps de fort positivisme, de la Science. Cette opinion, à laquelle adhère Bernheim, est confirmée par un autre texte inédit postérieur. Aux alentours de 1894, à la mort d'Auguste-Marie Langlois (1839-1894), médecin chef de la division des hommes à Maréville, Bernheim demande à la faculté la création d'une clinique des maladies mentales dans cet asile. Le rapport de cette demande de création précise l'opinion de Bernheim sur les praticiens :

Les médecins des asiles, bien que très expérimentés, très versés dans l'art de diagnostiquer et de traiter les maladies mentales, peuvent n'avoir pas les connaissances théoriques nécessaires au professorat. Un excellent médecin peut être un professeur très insuffisant. L'enseignement de la psychiatrie dans une faculté de médecine ne saurait être confié à un praticien quelqu'excellent qu'il soit, si ce praticien n'est pas doublé d'un homme de science, qui doit outre sa pratique des aliénés, connaître à fond l'anatomie et physiologie des centres nerveux, qui doit être neuropathologies consommé...

⁵ *Rapport sur la réorganisation des centres d'enseignement médical*, 1882, Manuscrit 9353 des archives du Musée de la Faculté de médecine de Nancy. Je remercie ici le Pr. Jean Floquet pour m'avoir permis de consulter à ma guise ces documents.

Or la plupart des médecins d'asile n'ont pas fait cet apprentissage pratique de laboratoire qui n'est pas nécessaire pour être un bon médecin aliéniste, pour cela il suffit de diagnostiquer et de traiter, mais qui est nécessaire au professeur, car il doit démontrer aux élèves non seulement le malade, mais la maladie elle-même, dans son essence et son évolution biologique.

L'enseignement des maladies mentales entre les mains d'un aliéniste qui ne serait pas doublé d'un neuropathologiste, fera de bons spécialistes empiriques; elle ne fera pas de psychiatres capables de faire progresser la science ce qui est le rôle de l'enseignement supérieur⁶.

Ni apte à l'enseignement théorique, ni apte à l'enseignement pratique, le praticien semble uniquement bon à « soigner » le peuple, étranger qu'il est à l'avancée de la Science. Pour Bernheim, seul le professeur d'université représente la Science, et il se sent, lui-même, très investi dans cette mission. Il est et reste un grand professeur d'université et possède les traits de caractère correspondants à cette position, ainsi que l'indique le médecin hollandais Frederik Van Eeden (1860-1932) dans une lettre à Henry Beaunis :

je ne veux pas vous cacher que j'ai reçu une impression un peu désagréable de la clinique de M. Bernheim. Pour le dire en deux mots. Si M. Liébeault agit un peu trop en patriarche, M. Bernheim agit trop en dompteur⁷.

Le portrait d'un Bernheim humble et ouvert aux guérisseurs et autres médecins de campagne et qui aurait admis sans réserve la méthode Liébeault semble difficilement défendable. Surtout que si c'était le cas, pourquoi réunirent Beaunis et Liégeois pour examiner en 1882, trois ans après la supposée rencontre avec Liébeault, la méthode qu'il aurait déjà mis en application dans son service ? C'est simplement que Bernheim en 1879 ne connaissait pas Liébeault et ne connaissait pas sa méthode. Loin de s'intéresser à l'hypnose, Bernheim s'inscrit alors dans la voie de celui qui deviendra officiellement son ennemi, Jean-Martin Charcot, dont il reprend et valide les analyses quant à la magnétothérapie. En 1882 paraît, dans la *Revue médicale de l'Est*, la suite⁸ de son important mémoire sur l'histoire et l'avenir de la magnétothérapie⁹, présenté le 16 mars 1881 à la Société de médecine de Nancy puis dans les colonnes de la revue. Bernheim y reprend les analyses de Charcot pour les appliquer à ses patients. L'absence d'intérêt de Bernheim pour l'hypnose à ce moment est confirmée par le cours de clinique médicale qu'il donne en 1880-1881 à la Faculté de médecine. Ce cours, auquel nous avons accès aujourd'hui, grâce à un cahier de notes d'un de ses étudiants, un certain Jean-Paul Vuillemin (1861-1932), futur botaniste et mycologue de renom¹⁰, se fonde sur la clinique de Bernheim à l'hôpital et ne laisse apercevoir aucune trace

⁶ *Rapport adressé à la Faculté sur la création d'une clinique de maladies mentales à l'asile de Maréville*, Manuscrit 9347 des archives du Musée de la Faculté de médecine de Nancy.

⁷ Henry Beaunis, *Souvenirs*, XIIe partie, p. 418, repris dans Andrieu, B. (dir.), *Henry Etienne Beaunis à Nancy*, Nancy, PUN, collection « Epistémologie du corps », 2008.

⁸ Hippolyte Bernheim, 1881, « Nouvelles observations de magnétothérapie », *Revue médicale de l'Est*, numéro du 15 octobre 1882, Neuvième année, Tome XIII, 1882, Nancy, Berger-Levrault, p. 626-632 et numéro du 1^{er} novembre 1882, *Ibid.*, p. 662-666.

⁹ « Magnétothérapie », *Revue médicale de l'Est*, numéro du 15 mai 1881, huitième année, tome XIII, p. 305-308 ; « Magnétothérapie. Historique et faits nouveaux », *Revue médicale de l'Est*, numéro du 15 septembre 1881, *Ibid.*, p. 547-553 ; numéro du 1^{er} octobre 1881, *Ibid.*, p. 579-588 ; numéro du 15 octobre 1881, *Ibid.*, p. 620-628 ; numéro du 1^{er} novembre 1881, *Ibid.*, p. 654-659 ; numéro du 15 novembre 1881, *Ibid.*, p. 688-695 ; numéro du 1^{er} décembre 1881, *Ibid.*, p. 728-731.

¹⁰ Il est entre autres l'inventeur en 1889 du concept d'« antibiose » qui mènera Alexander Fleming sur la voie de la découverte des antibiotiques. Ses archives aujourd'hui rassemblées nous permettent de découvrir l'ensemble de son œuvre et son importance encore méconnue dans l'histoire de la biologie et des sciences médicales.

de l'hypnose. Au contraire, dans ce cahier, où Vuillemin note scrupuleusement le cours du maître, on s'aperçoit que lors des leçons du 20 et 21 octobre 1880, à propos de l'amblyopie, Bernheim se rapporte encore aux analyses de Charcot et à sa magnétothérapie. Loin d'imaginer le rôle de l'hypnose, il admet et enseigne ce qu'il critiquera vivement quelques années plus tard, l'importance de l'aimant dans le transfert.

La rencontre mythique du professeur et du guérisseur, témoignant de l'humilité de Bernheim, ne paraît pas pouvoir être confirmée au vu des éléments que nous possédons. Bien au contraire, les archives comme les textes de l'époque nous racontent une tout autre histoire.

2. La rencontre de deux mondes

La rencontre entre Bernheim et Liébeault est bien plus tardive et ne se réalise que par l'intermédiaire de deux personnages centraux que nous découvrons dans le récit d'un fervent admirateur de Liébeault, le Dr. Albert van Renterghem (1846-1939), qui vint chez Liébeault en avril 1887 :

Dans le cours de l'année 1880, il [Liébeault] reçut la visite d'un ancien ami d'études, du docteur Lorrain de Strasbourg en passage à Nancy, qui était très-frappé des effets produits et des résultats obtenus dans une séance d'hypnothérapie chez Liébeault. Il pria son confrère de lui permettre d'amener à une prochaine séance une personne de ses connaissances de Nancy qui certainement, il n'en douta pas, prendrait un grand intérêt à ces phénomènes. Un des jours suivants le docteur Lorrain amena avec lui monsieur Dumont, chef des travaux physiques à la faculté de Nancy. Ce monsieur vint à contre-cœur et simplement pour faire plaisir à son ami craignant de se compromettre en rendant cette visite.

Monsieur Dumont ne tarda pas longtemps d'être pris et sa première visite fut bientôt suivie d'autres qui le convainquirent absolument de la vérité des phénomènes et le gagnèrent à la cause. Le préjugé contre Liébeault et sa thérapie était si grand que le nouvel adepte cacha quelque temps encore son jeu mais après un an il n'y tint plus et ayant communiqué les faits vus et vécus au docteur Sizaret, directeur de l'asile d'aliénés de Maréville près de Nancy, celui-ci lui donna l'occasion d'appliquer la méthode thérapeutique de Liébeault sur quelques hystériques. Dans cet asile, M. Dumont donna depuis avec la collaboration du docteur Sizaret des séances d'hypnotisme qui firent tant sensations que tout Nancy s'y rendit. Il fit plusieurs guérisons, entre autres celle d'une contracture de la jambe droite datant de trois ans et il délivra une hystérique de ses accès qui se produisirent quatre à six fois par jour.

Les séances de Maréville d'une part et d'autre part la guérison d'une sciatique invétérée datant de six ans obtenue par Liébeault, alors que la malade avait été traitée en vain pendant six mois par le docteur Bernheim, portèrent celui-ci à aller rendre visite à la polyclinique de Liébeault. Cette visite, un véritable événement pour l'humble médecin eut lieu au commencement de 1882. Sceptique, incrédule, le professeur de la faculté de médecine fut témoin d'une première séance. La manière de faire de Liébeault lui sembla d'abord si étrange, si naïve qu'il avait quelque peine à réprimer un sourire. Bernheim ne tarda pas cependant à s'intéresser et à se trouver gagné aux pratiques de son confrère. L'incrédulité et le scepticisme changèrent en admiration. Il multiplia les visites et devint bientôt un élève zélé et un ami véritable pour ce savant méconnu et méprisé.

Après quelques tâtonnements et hésitations, ayant constaté des faits certains, frappants, Bernheim n'a pas hésité à appliquer ouvertement l'hypnotisme sur les malades de sa clinique.¹¹

Outre certaines erreurs de détails et une admiration profonde de Renterghem pour Liébeault, ce récit semble digne de foi, surtout qu'il correspond parfaitement au compte rendu de la séance du 10 mai 1882 paru dans les *Mémoires de la Société de médecine de Nancy* et au récit que donne le Dr Edgar Bérillon (1859-1948) dans son hommage à Liébeault en 1906¹². C'est bien Dumont qui, fort de son expérience accumulée en matière d'hypnotisme à Maréville, présente des résultats de Liébeault qu'il a contrôlé ainsi que le résultat d'autres expériences qu'il à lui-même menées, avant 1882, et dont plusieurs membres de la Société ont déjà été témoin à Maréville. La facilité avec laquelle Dumont et Sizaret parviennent à endormir leurs sujets témoigne de leurs grandes expériences en la matière. On perçoit déjà dans ce compte-rendu leur importance dans l'histoire de l'hypnose.

Le passage de la méthode de Liébeault à Bernheim par la médiation de Dumont et Sizaret explique pourquoi ce n'est qu'en 1884 que Bernheim publie son traité et pourquoi en 1882 il ne présente pas lui-même la méthode de Liébeault. Il ne l'a pas encore expérimenté. Au contraire, comme l'affirme Beaunis dans ses *Souvenirs*, ce n'est qu'« à la suite de cette communication [que Bernheim] voulu constater la réalité des faits avancés et les étudier de plus près ; il en fut de même de Monsieur Liégeois, professeur à la faculté de droit et je me mis à mon tour à étudier ces phénomènes ». Dumont et Sizaret sont donc les maillons essentiels de la genèse de l'Ecole de Nancy, comme le confirme d'ailleurs Bernheim lui-même dans la réédition de 1886 de son traité de 1884 :

Il y a 5 ans, M. Dumont, chef des travaux de la faculté de Médecine, ayant suivi des consultations de M. Liébeault, fut convaincu de la réalité des phénomènes observés ; il expérimenta avec succès à l'asile de Maréville. A ma demande, il présenta le 10 mai 1882 à la Société de Médecine de Nancy, 4 sujets sur lesquels se produisit un certain nombre d'expériences qui frappèrent vivement les membres de la Société.¹³

Le cœur de l'histoire de ce qui allait devenir l'Ecole de Nancy se trouve donc chez Dumont et Sizaret. Mais qui sont-ils ?

3. Les médiateurs oubliés

a. Paul-Charles Jacquot dit Dumont (1850-1933)

On savait simplement de Dumont qu'il était en 1882, chef de travaux de physiques à la Faculté. Mais de nouvelles recherches nous ont permis de découvrir derrière ce simple titre, un personnage atypique.

Né à Nancy le 1^{er} juillet 1850 à 21 heures, au 9 rue Stanislas à Nancy, de Jean-Baptiste Jacquot, coiffeur, et de Pauline Masson son épouse, il se nomme alors Paul-Charles Jacquot. C'est le 30 juin 1873, suite à sa demande faite le 21 janvier 1872 que Paul Charles Jacquot devient en fait Dumont. Si on ne connaît pas les raisons de ce changement, on sait seulement que son père et son oncle ont également changé de nom. Paul-Charles est à cette date étudiant en droit. Licencié ès lettres à Paris en 1872, il a soutenu une thèse pour la

¹¹ Albert van Renterghem, 1896-1897, « Liébeault et son École », *Zeitschrift für Hypnotismus*, 4, p. 333-375 ; 5, p. 46-55 et 95-127 ; 6, p. 11-44, ici, p. 338-339.

¹² Edgar Bérillon, 1906, « L'œuvre psychologique du Dr Liébeault », Inauguration du buste du Dr Liébeault à l'Ecole de psychologie le 1^{er} février 1906, *Revue de l'hypnotisme*, Paris.

¹³ Hippolyte Bernheim, 1886, *De la suggestion et de ses applications thérapeutiques*, Paris, Doin, p. I-II.

licence de droit le 22 janvier 1872 à Nancy sous la direction du Pr. Eugène Lederlin (1831-1912) intitulée *Ad Senatus Consultum Velleianum : Des obligations qui naissent du mariage : des droits et des devoirs respectifs des époux*. Le 13 avril 1872, il prête serment et est admis avocat par la chambre civile de la cour d'appel de Nancy. En 1874, il publie avec N. Michaud, un *Nouveau cours de version latine à l'usage des classes supérieures et des candidats aux Baccalauréats ès lettres et ès sciences*. Le 9 décembre 1876 à 16 heures, il soutient finalement sa thèse de doctorat de droit intitulée *Du serment considéré surtout comme mode de preuve*, toujours sous la direction du Pr. Lederlin. Il entreprend alors, pour des raisons encore inconnues, des études de médecine, auprès du Dr Paul Spillmann (1844-1914). Une chose est sûre, il intervient le 16 décembre 1878 devant la Société des sciences de Nancy pour présenter un microphone de son invention qui par la facilité avec laquelle il est impressionné à distance s'avère plus efficace. Ainsi commence la carrière « médicale » de Dumont, qui bien qu'il ne soutienne jamais de thèse de médecine, va présenter de nombreux travaux de physique et d'instrumentations médicales à la Société de médecine et à la Société des sciences de Nancy.

En février 1880, il rentre en tant que chargé des travaux de physique à la faculté de médecine. Il est déjà très compétent dans son nouveau domaine puisqu'il est présenté dès juin 1880, dans un rapport confidentiel du doyen Tourdes comme « docteur en droit, licencié es lettres, aptitudes très variés, bon préparateur de physique, instruments perfectionnés par lui ». Il quitte finalement définitivement l'ordre des avocats au cours de l'année 1882, sans que nous puissions en connaître le motif. Le 10 mai 1882, il présente devant la Société de médecine de Nancy, avec Sizaret, la célèbre communication sur la méthode de Liébeault, mais très vite il retourne à ses travaux de physique. Le 16 avril 1883, il expose à la Société des sciences les résultats d'une expérience sur les perturbations téléphoniques attribuées à l'induction développée par le voisinage d'une ligne télégraphique. Il faut attendre le 3 juillet 1883, pour le voir s'intéresser à nouveau à l'hypnose : il présente, toujours à la Société des sciences, un appareil à *braidiser*, instrument permettant d'obtenir facilement l'état hypnotique chez l'homme. Le 16 mars 1885, il y présente différents types d'obturateurs instantanés ainsi qu'un photomètre photographique. Le 16 juillet 1886, c'est sur certains mouvements provoqués des corps légers qu'il intervient. Le 20 février 1888, il présente des photographies de différentes phases de deux éclipses lunaires.

Il occupe son poste à la faculté de médecine jusqu'en 1891 où il rentre comme sous-bibliothécaire de l'Université de Nancy. En 1893, il remplace finalement le Dr Netter comme bibliothécaire en chef, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1916. Entre temps, il publie en 1905 chez Berger Levrault un court fascicule sur *La vipère dans nos pays*. Il meurt le 26 janvier 1933 à l'âge de 83 ans.

Ce parcours atypique fait de lui un personnage central de l'Ecole de Nancy. Chargé des travaux de physique, Dumont est en charge des instruments des laboratoires, il devait donc connaître Beaunis et son laboratoire dont les instruments demandaient à être adaptés et créés puisqu'il avait été acheté par Gréhan avant que Beaunis ne fut nommé à sa place. Dumont connaissait également Liégeois, dont il fut l'élève et qu'il côtoyait également à la cour d'appel. Enfin, sa présence à la Société de médecine dès 1879 témoigne de sa connaissance de Bernheim qui devint membre en 1972. Il est donc central dans l'histoire de l'Ecole de Nancy, comme le reconnaît Beaunis dans ses mémoires : « Grâce à Dumont, Bernheim, Liégeois et un peu à moi, [Liébeault] a pu, avant sa mort, jouir d'un triomphe et son buste s'élève sur une des places de Nancy ». Bernheim le reconnaîtra en 1907 en faisant de Dumont, le « premier révélateur » de l'œuvre de Liébeault¹⁴.

¹⁴ Hippolyte Bernheim, 1907, « le Dr Liébeault et la doctrine de la suggestion », *Revue médicale de l'Est*, t. XXXIX, n°2, p. 36-51 et n°3, 70-82, ici, p. 82.

Mais malgré des qualités évidentes, Dumont reste un touche-à-tout et de ce fait il ne s'investi jamais réellement dans l'étude de l'hypnotisme, ce qui favorisa son oubli par l'histoire. Le belge Joseph Delboeuf nous narre ainsi sa rencontre avec Dumont :

J'ai entrevu M. Dumont, celui qui a fait connaître M. Liébeault et a converti au magnétisme M. Beaunis et Bernheim. Il est docteur en droit et assistant d'un cours de médecine. Tout le monde m'a parlé de lui comme d'une intelligence extraordinairement douée. Il comprend tout, s'assimile tout et pénètre tout. Malheureusement, ajoutait-on, M. Dumont, incomparable comme initiateur et propagateur, est changeant, et ne mène les choses que jusqu'à mi-chemin. Chacun s'étonne qu'ayant abordé toutes les sciences, il ait eu la persévérance de poursuivre jusqu'au bout ses études de droit.¹⁵

Grâce à son ami, le Dr Célestin Lorrain¹⁶, son destin a finalement pris une tournure exceptionnelle, permettant à son nom de ressurgir aujourd'hui des tréfonds de l'histoire. Il est officiellement le premier membre de la faculté de médecine à pratiquer l'hypnose, et ce grâce au Dr. Sizaret, autre personnage atypique.

b. Charles Sizaret (1834-1905)

Fils de Joseph Sizaret (1806-1899), marchand épicier, et de Marguerite Dupré, Charles Sizaret né à Nancy le 21 avril 1834. A sa majorité, il entame des études à l'Ecole de médecine de Nancy, dont il sortira lauréat. Interne tout d'abord à l'hôpital St Charles, il entre le 13 décembre 1855 (nomination le 4 décembre) comme élève interne à Maréville pour 600 francs par an. Il en sort le 31 octobre 1856 pour poursuivre ses études à Strasbourg. Il soutient sa thèse le vendredi 30 mars 1860 à Strasbourg autour « De l'anesthésie musculaire ». Il revient s'installer à Epinal comme médecin. Il se marie le 29 mai 1861 avec Marie-Pauline Gabrielle Oury à Docelles dans les Vosges où elle réside. Mais dès le 11 juin 1867, Sizaret est nommé médecin préposé responsable du quartier d'aliéné de l'hospice de Pontorson (Manche), il entre en fonction le 28 juin suivant. Il gagne alors 4000 F tout en étant logé. Ici commence l'aventure de celui qui restera toute sa vie un aliéniste voyageur. Car en 1872, il quitte la Manche pour le Jura. Le 27 octobre 1872, il est nommé médecin-chef à l'asile d'aliénés de Dole, poste qu'il exerce jusqu'au 25 mars 1874. Il est ensuite nommé à Fains comme médecin chef, poste qu'il occupe du 3 avril 1874 au 10 janvier 1876. Deux jours plus tard, le voici déjà de retour à Maréville comme médecin chef du service des femmes, payé cette fois, 4000f par an. En 1877, il devient membre de la Société de médecine de Nancy. Le 2 octobre 1889, il quitte Maréville pour partir à Clermont dans l'Oise où il entre le 29 novembre 1889 comme médecin chef. Il y reste jusqu'au 21 décembre 1894. Il prend ensuite sa retraite à Paris. Néanmoins en 1896, le 9 mars, il postule au remplacement du Docteur Lemoine à Pontorson, certainement pour des raisons financières. Il est élu avec trois voix contre deux pour le docteur Bailleul, son ancien médecin adjoint. Il repart donc pour Pontorson où il reste de 1896 à 1905 comme médecin préposé responsable. Il meurt le 3 novembre 1905, très probablement à Pontorson, même s'il n'y est pas inhumé.

¹⁵ Joseph Delboeuf, 1888-1889, « Le magnétisme animal : A propos d'une visite à l'Ecole de Nancy, Paris, Alcan. Reproduit dans Serge Nicolas, 2004, *L'hypnose : Charcot face à Bernheim : l'école de la Salpêtrière et l'école de Nancy*, Paris, L'Harmattan, p. 77-120, ici, p. 93-94.

¹⁶ Nous savons peu de chose sur le Dr Lorrain et les liens qu'il entretenait avec Liébeault et Dumont. Nous supposons que le Dr Lorrain dont parle Renterghem est bien Célestin Lorrain, seul médecin de ce nom à habiter à Strasbourg en 1880. Il y est venu en 1877 depuis Lunéville. S'il est un compagnon d'études de Liébeault, c'est certainement dans ces jeunes années, puisqu'il n'a pas soutenu sa thèse à Strasbourg.

Tout comme Dumont, Sizaret est un personnage en marge de la grande histoire de la médecine. Il est de ces ouvriers silencieux de l'histoire, médecin sans être professeur, soignant sans être un obscur guérisseur, il était avec Dumont, les mieux placés pour assurer le passage de la méthode de Liébeault vers Bernheim. Mais ils sont aussi de ces personnages dont le statut n'est pas reconnu : participant actif de la constitution de la Science, ils appartiennent pourtant à cette catégorie que Bernheim dénigre. Sizaret était un collègue de Langlois, celui que Bernheim avait si vivement critiqué alors que les rapports du doyen Heydenrich à son propos sont élogieux. Il n'est donc pas difficile d'imaginer comment Bernheim pouvait considérer Dumont, simple chef de travaux, et Sizaret, médecin d'asile.

4. Liébeault, scientifique et chef d'école.

Liébeault avait donc toutes les cartes, avec l'aide de Dumont et Sizaret, en main pour devenir un scientifique de renom et inscrire son nom dans l'histoire. Mais son intérêt était tout autre. Ayant tout sacrifié à sa foi : fortune, considération, bien-être, Liébeault ne se souciait guère des honneurs mais bien plus de la guérison de ces malades qu'il soignait, faut-il le rappeler, gratuitement. Il n'était pas de ceux qui briguent les honneurs, il était un praticien avant d'être un professeur. Il était aussi humble que méprisé. Il fut, pendant près de vingt ans, considéré par les autres médecins de Nancy comme un fou ou un charlatan. A peine, pendant les dix années de la clinique de M. Liébeault est-il venu deux ou trois professeurs de la faculté et encore une seule fois. Liébeault était considéré comme un charlatan, le pire des désaveux dans le monde médical de l'époque. Il faut dire que les apparences jouaient contre lui.

La première impression était mauvaise : malheureusement la vue du Docteur n'était pas pour faire revenir sur cette impression. Ce brave Docteur ne posait pas pour la galerie. Avec ses vieilles pantoufles, sa robe de chambre usée jusqu'à la corde, sa cravate tortillée autour d'un col fripé, ses cheveux en broussaille, il avait plutôt l'air d'un cordonnier que d'un médecin...

Sous ces dehors un peu frustes, sous ces apparences bonhomme, on découvrait bien vite un savoir étendu, une intelligence puissante, une volonté énergétique. On sentait dans ses paroles l'honnêteté scientifique, une conviction inébranlable et une foi profonde dans ses idées, foi qu'il savait faire passer chez les autres. Il suffisait de considérer avec attention ce front sillonné de rudes dues plutôt à la méditation qu'à l'âge, ces yeux vifs et pénétrants, pour savoir de suite qu'on n'était pas en présence d'un homme ordinaire¹⁷

Liébeault n'était pas un chef d'école, au sens institutionnel du terme, il n'avait « rien de ce qu'il faut pour cela » comme le rapporte Delboeuf. Certes, son caractère n'était pas celui d'un patriarche, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut le considérer comme un obscur guérisseur de campagne comme le demande à juste titre le Dr Bérillon. Pour ce dernier, Liébeault est le modèle de l'homme de science, « savant modeste, doué au plus haut degré de cette puissance d'observation, de cette ingéniosité, de cette sincérité profonde, de cette largeur de vues qui constituent le véritable homme de science »¹⁸. Il a bien créé une méthode nouvelle et a fait en ce sens progresser la science. Formant de nombreux étudiants à sa méthode, Liébeault est ainsi qualifié de « véritable chef d'école », mais son Ecole, n'est pas l'Ecole de Nancy, mais une Ecole international de psychothérapie dont les membres nombreux et

¹⁷ Joseph Delboeuf, 1888-1889, *op.cit.*, dans Serge Nicolas, 2004, *op.cit.*, p. 80.

¹⁸ Edgar Bérillon, 1906, *op.cit.*, p. 34.

éminents apparaissent dans l'*Album Liébeault*¹⁹. Seulement son intérêt premier était la guérison de ses malades et non la célébrité et la renommée.

Alors qu'il était dans l'intérêt de Bernheim de se mettre en avant dans cette histoire. Bien que clinicien reconnu, même après son transfert à Nancy²⁰, Bernheim semblait destiné à une carrière d'organiciste sans histoire. Or, en arrivant à Nancy, il se sent investi d'une mission. Son Alsace natale qu'il chérit est aux mains de la Prusse, et Nancy reste le dernier bastion de l'orgueil français. Lorsque Bernheim découvre le procédé de Liébeault, il envisage immédiatement l'intérêt de cette thérapeutique, tout comme il conçoit l'opposition avec Charcot dont il a suivi les cours. Certainement a-t-il vu dans la défense de cette thérapie nouvelle le moyen de devenir célèbre, profitant de la nouveauté du procédé autant que de la demande de la nation française de faire de Nancy un pôle scientifique pouvant narguer à quelques dizaines de kilomètres seulement la puissance allemande. C'est en tout cas ce que semble confirmer un document d'archives exceptionnel : les *Souvenirs* d'Henry Beaunis²¹ qui retrace, entre autres moments de sa vie, son passage à Nancy et la constitution de l'École de Nancy. On peut suivre sous sa plume la naissance de l'École de Nancy, le rôle de chacun dans cette aventure, et surtout découvrir, au plus près de ce qu'il était, le Pr. Bernheim.

5. Les *Souvenirs* de Beaunis et le rôle de Bernheim

Ainsi, Beaunis nous apprend que, dans un premier temps, Bernheim est assez réticent face aux travaux de Liébeault et que c'est au contraire Jules Liégeois qui croit le plus en la nouvelle méthode :

Dans cette période initiale à laquelle je viens de faire allusion, Liégeois a été l'ouvrier de la première heure, le plus ferme, le plus militant, le plus convaincu. Il a apporté à l'œuvre commune, l'appui de son autorité morale, de son caractère, de sa foi robuste et active qui n'a jamais fléchi un instant et grâce à lui la législation criminelle a du compter et comptera encore de plus en plus avec les phénomènes de l'hypnotisme et de la suggestion.

Mais Liégeois n'était pas médecin et Beaunis pour sa part ne voyait dans l'hypnose qu'un outil intellectuel de constitution de son rêve : la psychologie expérimentale²². Ainsi très vite les rôles furent répartis :

M. Bernheim s'occupait surtout du côté thérapeutique, M. Liégeois envisageait les phénomènes au point de vue du droit civil et criminel. Je voulus de mon côté les étudier au point de vue physiologique et psychologique.

¹⁹ Offert en cadeau, cet Album contient des photos, souvent dédicacées, de tous les chercheurs qui se revendiquent alors de l'enseignement de Liébeault et qui souhaite lui rendre hommage alors qu'il prend sa retraite. Il réunit 64 noms du monde entier (respectivement 4 Allemagne, 2 Autriche, 4 Belgique, 1 Brésil, 1 Canada, 1 Espagne, 3 Etats-Unis, 13 France, 18 Grande Bretagne-Irlande, 5 Hollande, 2 Italie, 4 Russie, 3 Suède, 2 Suisse), témoignant de l'influence de Liébeault sur le monde scientifique de son époque et ce dès 1891. Il a été entièrement republié par Bernard Andrieu, 2008, *Album Liébeault*, Nancy, PUN.

²⁰ Le 9 novembre 1872 la Faculté de Médecine de Nancy est installée solennellement à Nancy et la rentrée a lieu le lendemain. Voir à ce propos, Georges Grignon, « Le transfert de la faculté de médecine de Strasbourg à Nancy en 1872 », *Lettres de l'association des amis du musée de la faculté de médecine de Nancy*, n°5-6, 1998-1999.

²¹ Les *Souvenirs* de Beaunis ont été entièrement retrouvés par le Pr. Bernard Andrieu dans le musée de la faculté de médecine de Nancy avec l'aide de son directeur le Pr. Jean Floquet. Un court passage des six tomes est en cours de publication par le Pr. Bernard Andrieu aux Presses Universitaires de Nancy sous le titre *Henry Etienne Beaunis à Nancy*.

²² Ce qu'il réalisera plus tard avec Alfred Binet en créant le laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne et *l'Année psychologique*.

Je recherchais aussi les modifications produites par le sommeil hypnotique dans le pouls, la respiration, la force musculaire, les sensations, le temps de réaction des sensations. Mais ce qui m'intéressait le plus c'était le côté psychologique de la question.

Je voyais dans l'hypnotisme non seulement une étude des phénomènes psychologiques du somnambulisme provoqué mais j'y vois surtout un procédé d'expérimentation directe sur les phénomènes de l'intelligence, une véritable méthode de psychologie expérimentale, elle me semblait devoir être pour le philosophe ce que la vivisection est pour le physiologiste.

Il fallait donc quelqu'un pour représenter cette Ecole de Nancy. Bernheim était parfait dans ce rôle. Il était habitué à jouer de son aura de « patron » de l'hôpital public de Nancy et de son image de thaumaturge. En tant que professeur d'université, il sera le principal acteur de la construction du « mythe » de l'Ecole de Nancy :

C'est qu'en effet à cause de la situation de M. Bernheim, de son autorité, de sa fonction même de professeur de clinique qui le mettait plus en vue, il a fini par incarner pour ainsi ce qu'on a appelé à tort l'Ecole de Nancy.

A tort, car l'Ecole de Nancy n'avait en fait rien d'une Ecole, chacun y travaillait dans son propre intérêt et il ne s'entendait pas sur grande chose, en fait sur deux choses :

En effet il n'y pas eu d'Ecole de Nancy à proprement parler, car le mot Ecole implique un corps de doctrine cohérent et coordonné dans lequel tout se tient en collectivité en un mot dans laquelle tous les membres partagent les mêmes idées. Or il n'y a rien de semblable.

MM Liébeault, Bernheim, Liégeois et moi ne nous accordions que sur deux points, une négation et une affirmation :

la négation, la non réalité des phénomènes observés par Charcot et décrits par l'Ecole de la Salpêtrière. Ces phénomènes n'étaient pour nous que dus à des suggestions inconscientes ;

une affirmation, la puissance de la suggestion et son emploi en thérapeutique.

Ecole sans doctrine donc parce qu'école désunie. Derrière l'image de fraternité et d'unité, chacun avait en fait sa propre opinion, souvent divergente, sur l'hypnose et la suggestion.

Pour presque tout le reste nos idées variaient et ici je parlerai que des miennes en opposition avec M. Bernheim. [...] Or voici les points sur lesquels je diffère absolument de M. Bernheim.

Pour lui, il n'y a pas d'hypnotisme, il n'y a que de la suggestion. Pour moi je crois qu'il y a autre chose que la suggestion et que la suggestion seule ne suffit pas à expliquer tous les phénomènes. En effet :

La suggestion seule, sans hypnotisme, ne suffit pas pour expliquer des phénomènes comme la vérification par exemple. Encore moins, comme on le verra plus loin, est-elle impuissante à expliquer les faits de visions à distance dont j'ai cité un exemple dont je parlerai plus loin.

Pour ma part j'admets un état cérébral particulier dans lequel l'innervation cérébrale est profondément modifiée sans qu'on sache au juste qu'elle est cette modification.

Je crois du reste et malgré toute l'autorité de Bernheim que les recherches faites dans les hôpitaux sont assez sujettes à caution et ne doivent être utilisées qu'avec beaucoup de réserves, en dehors du but thérapeutique.²³

Bernheim le reconnaît lui-même en 1890 : « A Nancy, M. Liébeault, M. Beaunis, M. Liégeois et moi-même nous opérons par suggestion... chacun à sa manière »²⁴. C'est en ce sens que l'on peut qualifier l'Ecole de Nancy de mythe. Certes, il y a eu une Ecole de psychothérapie, que l'on peut nommer Ecole de Liébeault, mais l'Ecole de Nancy, telle qu'on la connaît habituellement, n'a jamais existé en tant que telle.

6. Le mythe de l'Ecole de Nancy.

C'est donc bien un mythe que cette Ecole de Nancy, mais non un mythe constitué par des historiens peu attentifs aux contextes desquels sont issues leurs sources, mais parce que dès le départ on a constitué l'histoire de l'Ecole de Nancy comme le mythe positiviste de la victoire de la Science et de la méthode expérimentale sur les puissances obscures. L'hypnose était le meilleur objet pour cela, sa maîtrise scientifique et son utilisation thérapeutique marquait la victoire de la rationalité sur ce qui passait quelques dizaines d'années auparavant comme une manifestation quasi surnaturelle ou mystique. L'Ecole de Nancy est le pur produit d'une histoire positiviste des sciences visant à mettre en avant le progrès de la raison dans l'histoire et le progrès de la Nation. Et, à l'instar de cette forme spécifique d'histoire des sciences, largement dénoncée depuis l'Ecole des Annales, l'histoire mythique de l'Ecole de Nancy prit véritablement son envol avec la mort de ses acteurs. Comme l'a montré Simone Mazaauric, l'histoire des sciences comme histoire des victoires de la rationalité est une histoire d'éloge funèbre²⁵. C'est bien ce qui se passe dans la construction du mythe de l'Ecole de Nancy. Suivons encore Henry Beaunis :

Le 18 février 1904 Liébeault mourait dans sa quatre vingt unième année. A la nouvelle de cette mort, un des médecins étrangers qui avait adopté sa méthode proposa d'ouvrir une souscription dans le but d'élever un monument à sa mémoire.

Ici commence un exemple de ce qu'on peut appeler la comédie humaine. L'homme simple, modeste, qui détestait le fla-fla et vivait retiré du monde se voit tout à coup l'objet des honneurs et de tout le tam-tam officiel ; on l'accapara si bien qu'il servit de tremplin à un certain nombre de notabilités plus ou moins scientifiques qui arborèrent son nom comme étiquette à leur chapeau, de façon qu'on put se demander un instant si tout Paris ne faisait pas partie de cette pauvre Ecole de Nancy si décriée qui se limitait avant la mort de Liébeault à 4 personnalités. [...]

Le 14 Août 1908, Liégeois se promenant dans le parc de Bains les Bains fut écrasé par une automobile. Il fallut près d'une demi heure pour le dégager, agonie atroce sus les yeux de sa femme.

Il se renouvela pour Liégeois, sur de moindres proportions ce qui avaient eu lieu pour Liébeault

Attaqué et conspué pendant sa vie, il fut élevé sur le pavois après sa mort. Comme pour Liébeault on fit pour lui, sur l'initiative du même savant étranger le Dr. Van Renterghem, une souscription pour lui élever un buste à Bains.

²³ Henry Beaunis, *op. cit.*, p. 418.

²⁴ Bernheim H., 1890, *Hypnotisme, Suggestion et Psychothérapie*, Paris, Doin, p. 92.

²⁵ Simone Mazaauric, 2007, *Fontenelle et l'invention de l'histoire des sciences*, Paris, Fayard.

A l'instar de cette comédie humaine, Bernheim s'est attaché à laisser son nom dans cette histoire. Il a tenu à ce qu'on n'oublie pas qu'il a révélé, développé et vulgarisé l'œuvre de Liébeault dans le monde médical, il tient à appartenir à cette histoire ainsi qu'en témoigne une petite phrase acerbe dans son article de 1907. Constatant que la cérémonie de 1906 en l'honneur de Liébeault à la société d'hypnologie et de psychologie de Paris s'était déroulé sans nancéiens, il s'étonne surtout d'avoir été oublié²⁶ et écrit : « Le nom de celui qui revendique l'honneur d'avoir révélé Liébeault au monde médical, d'avoir vulgarisé et développé sa doctrine, fut passé sous silence par je ne sais quel mot d'ordre, et effacé de leur histoire »²⁷.

Cette réclamation trahit bien l'opinion de Bernheim sur son propre rôle dans cette histoire puisque dans la même communication il affirme sans détour que : « La doctrine de Liébeault a subi, par mon influence, une évolution qu'elle contenait en germe ». C'est donc grâce à ses propres travaux et ses propres affirmations que Bernheim s'est forgé l'image de chef de l'Ecole de Nancy. Il n'avait pas de concurrent, entre le guérisseur Liébeault, le juriste Liégeois qui en fut professeur qu'en 1895 et Beaunis qui avait d'autres intérêts, moins publicitaire qu'épistémologique. Il est le seul à avoir, toute sa vie, poursuivit les travaux sur l'hypnose et la suggestion, changeant certes d'opinion au cours du temps, mais publiant abondamment sur cette Ecole de Nancy. Bernheim s'imposa donc comme le représentant de l'Ecole de Nancy, son principal animateur, alors même que ses collègues doutaient de ses expérimentations. Sans remettre en cause la qualité scientifique de Bernheim, dont les idées sur l'idéo-dynamisme sont à l'origine de la psychosomatique moderne, il nous faut néanmoins prendre du recul sur l'histoire de l'Ecole de Nancy telle qu'il aimait à la conter et telle qu'elle nous est parvenue. Bernheim fut un publicitaire de talent de la méthode de Liébeault, il lui a permis de s'imposer en France et à l'étranger, hier comme aujourd'hui. Mais, reste à ne pas oublier, qu'il n'était qu'un rouage d'une dynamique innovante qui est parvenue à maturité sans lui. Bernheim est un élément du devenir historique de l'Ecole de Nancy comme mythe historico-scientifique, mais, comme l'a montré Bernard Andrieu, à la suite de Bérillon, c'est bien plus dans l'association de Liébeault et de Beaunis²⁸ que se trouvent les fondements scientifiques de ce qui apparut alors comme une véritable révolution scientifique.

Conclusion

Si beaucoup d'informations nous manquent encore quant aux liens entre Dumont et Lorrain, Dumont et Sizaret, Lorrain et Liébeault, l'Ecole de Nancy apparaît déjà sous un autre jour à l'aune de la prise en compte des médiateurs.

L'Ecole de Nancy n'a jamais existé, elle est le fruit d'une construction historique, en grande partie *a posteriori*, d'une relecture des événements à l'aune d'intérêts scientifiques et patriotiques de l'ordre de l'idéologie scientifique. Certes des travaux fondamentaux sur l'hypnose, la suggestion ont bien eu lieu à Nancy, permettant tant le déploiement de la psychologie expérimentale que de la psychothérapie. Mais la seule Ecole qui puisse être appelé de ce nom fut celle de Liébeault. L'Ecole de Nancy, défendue par Bernheim, est un mythe. Mais comme tous les mythes, celui-ci a son intérêt, il a permis l'affirmation de la puissance de la méthode expérimentale en sciences humaines et l'intérêt de l'interdisciplinarité dans l'étude des phénomènes humains.

²⁶ Dans son hommage, le Dr Bérillon parle de Beaunis, de Liégeois, de Sizaret et de Dumont, mais ne cite jamais Bernheim, faisant au contraire de Beaunis l'acteur de la scientification de la méthode de Liébeault.

²⁷ Hippolyte Bernheim, 1907, *op. cit.*, p. 81.

²⁸ Bernard Andrieu, « Liébeaunis », Alexandre Klein (dir.), 2010, *L'Ecole de Nancy : pour une nouvelle histoire*, PUN

Mais sa construction sur les hommages funèbres de ces membres a également participé à son oubli dès les débuts du XX^e siècle, faisant passer cette formidable aventure du champ de la science innovante à celui des livres d'Histoire. C'est ainsi que Freud classe sans regret les travaux sur l'hypnose, de Nancy comme de Paris d'ailleurs, dans les prémices historiques de son propre travail, favorisant ainsi l'oubli des Nancéiens au profit du déploiement de la psychanalyse dans le monde.

Ainsi se devait-on de faire redécouvrir cette histoire de l'École de Nancy, histoire qui ne fait sens que si tous les acteurs y trouvent leur place. Sans Bernheim, Liébeault serait resté dans l'ombre, mais sans Dumont, Bernheim aurait ignoré l'existence même de Liébeault. Seulement, sans Sizaret, Dumont n'aurait pu mener ses expériences d'hypnose, se faire la main et ainsi pouvoir convaincre Bernheim. De même que sans l'enthousiasme de Liégeois, Beaunis et Bernheim ne se serait certainement pas penché sur ces phénomènes, et sans Beaunis et son intérêt pour la psychologie, l'organiciste Bernheim n'aurait peut-être jamais défendu le versant psychologique de l'hypnose contre l'explication physique de Charcot. Tout comme des voix se sont élevés tout au long du XX^e siècle pour que l'on n'oublie pas le génial Liébeault, il était temps aujourd'hui de faire sortir de l'oubli les autres artisans de cet épisode majeur de l'histoire des sciences et de l'histoire de Nancy.

Référence bibliographique

- Bernard Andrieu, 2008, *Album Liébeault*, Nancy, PUN.
- Bernard Andrieu, (dir.) 2009, *Henry Etienne Beaunis à Nancy*, Nancy, PUN.
- Edgard Bérillon, 1906, « L'œuvre psychologique du Dr Liébeault », Inauguration du buste du Dr Liébeault à l'École de psychologie le 1^{er} février 1906, *Revue de l'hypnotisme*, Paris.
- Hippolyte Bernheim, 1907, « le Dr Liébeault et la doctrine de la suggestion », *Revue médicale de l'Est*, t. XXXIX, n°3, p. 36-51 et 70-82.
- André Cuvelier, 1987, *Hypnose et suggestion : de Liébeault à Coué*, Presses Universitaires de Nancy.
- Jacqueline Carroy, « L'école hypnologique de Nancy (I) : Liébeault, Beaunis, Liégeois et Delboeuf », *Le pays lorrain*, 1988, 2, p.108-115 ; « L'école hypnologique de Nancy (II) : Bernheim, Charcot et Freud », *Le pays lorrain*, 1988, 3, p.159-166
- Alexandre Klein (dir.), 2011, *L'École de Nancy : pour une nouvelle histoire*, Nancy, PUN, à paraître.
- Michel Laxenaire, 1995, « Bernheim et l'École neuropsychiatrique de Nancy », *Le Pays Lorrain*, 76, avril-juin 1995, p. 99-108.
- Serge Nicolas, (2004, *L'hypnose : Charcot face à Bernheim : l'école de la Salpêtrière et l'école de Nancy*, Paris, L'Harmattan),
- Albert van Renterghem, 1896-1897, « Liébeault et son École », *Zeitschrift für Hypnotismus*, 4, p. 333–375 ; 5, p. 46–55 et 95–127 ; 6, p. 11–44.